



Les canards de la Nasa et le réchauffement: un spectacle climatique!

Article publié le dim, 19/09/2010 - 19:48, par [Jade Lindgaard](#) - Mediapart.fr

Tout part d'une incroyable histoire de canards en plastique perdus par la Nasa dans l'Arctique. Dans le but d'évaluer l'impact du changement climatique sur la fonte des glaces du pôle Nord, des scientifiques américains lâchent de faux palmipèdes sous un glacier, avec l'espoir de les voir ressortir de l'autre côté, dans la mer. Le lieu et la date de leur réapparition doit renseigner les chercheurs sur la vitesse de la fonte, et donc, sur les effets du réchauffement de la température. Sauf que, depuis septembre 2008, aucun des 90 spécimens n'a été retrouvé. Et depuis, la Nasa les recherche, en vain.



Extrait d' «A la recherche des canards perdus» (Frédéric Ferrer)

Ce mystère de canards polaires est le point de départ d'un drôle de spectacle du metteur en scène Frédéric Ferrer, *A la recherche des canards perdus* (jusqu'au 22 septembre à Paris, voir l'onglet *Prolonger*). Une véritable conférence, avec petite table, power point, bouteille d'eau. Et surtout, un «*expert*», joué par lui-même, venu exposer le résultat de ses longs mois de quête infructueuse.

Mais comme dans un film de Jacques Tati ou dans une performance de l'artiste Eric Duyckaerts, son personnage de spécialiste apparaît décalé, légèrement à côté de son exposé. Un professeur extravagant, passionné et hésitant, inquiet du sort des canards, mais de plus en plus piégé par l'absurdité de sa recherche. Tout l'humour de la situation naît de ce dérangement de l'esprit du conférencier, que l'on sent d'abord poindre, à peine, puis s'amplifier jusqu'à remplir toute la scène.

Sur un écran vidéo, les hypothèses défilent avec une rigueur scientifique. Sauf que leur objet s'avère de plus en plus insensé: y a-t-il bouchon de canards en plastique sous la calotte glaciaire? Ou ébats de palmipèdes sur un lac souterrain? Sont-ils coincés dans un iceberg? Ou secrètement détenus par les Inuits, otages de leur anti-américanisme? Suspens... Aux spectateurs d'en découvrir le dénouement, drôle et mélancolique à la fois.



Frédéric Ferrer définit son spectacle comme une «*cartographie*», c'est-à-dire «*un spectacle qui raconte un espace et non pas une histoire*». Ancien prof de géographie, il a gardé de ses années universitaires le goût des conférences et surtout des conférenciers, qui le font rire par leurs maladroites et le touchent par leur soif de convaincre.

Jeu sérieux

Dans un deuxième court spectacle, *Les Vikings et les satellites*, il s'attaque à l'épopée d'Erik le rouge, initiateur de la colonisation scandinave du Groenland. Plus ouvertement militante, cette conférence s'attache à démonter l'argument, employé par certains climatosceptiques, selon qui, au Moyen Age, le Groenland fut vert, donc plus chaud qu'aujourd'hui, ce qui prouverait que le changement climatique est cyclique et non causé par l'homme.

Conclusion du «spécialiste» : «*Erik mange du phoque donc Claude se trompe.*» L'ancien ministre de la recherche se reconnaîtra. Un peu plus tôt, c'est le directeur de l'Institut physique du globe, lui aussi pourfendeur des écologistes, Vincent Courtillot, qui est pris à partie : «*Non Monsieur Courtillot, cette histoire de maison sous la glace ne tient pas debout*» – énigmatiques hors de leur contexte, ces citations prennent tout leur sens dans le spectacle.



Extrait d' «A la recherche des canards perdus» (DR)

L'année dernière, la compagnie de Frédéric Ferrer, [Vertical Détour](#), avait offert une réjouissante parodie de la diplomatie du climat, *Kyoto Forever* ([retrouver ici l'article de Mediapart sur ce spectacle](#)). L'année prochaine, elle en présentera la suite : *Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique*. Pourquoi un tel goût pour les courbes de température et les émissions de gaz à effet de serre dans l'atmosphère ? «*Le réchauffement climatique libère l'imaginaire, analyse le metteur en scène, il va créer des situations nouvelles que l'on voit se passer à l'échelle humaine. Cela produit des images très fortes.*» Comme cette photo de banquise fondue en couverture du magazine *Pôle* qui a frappé son esprit.

A sa manière, ironique et poétique, Frédéric Ferrer contribue à l'éclosion d'un genre d'art, plus réflexif que directement politique. Un peu à la manière des «*jeux sérieux*» qui se répandent sur internet, des œuvres en miroir du réel, qui mêlent raison et dérision.

(Dates et lieu du spectacle sous l'onglet Prolonger.)

URL source: <http://www.mediapart.fr/journal/economie/190910/les-canards-de-la-nasa-et-le-rechauffement-un-spectacle-climatique>

Liens:

[1] http://www.mediapart.fr/files/Jade_Lindgaard/canard_gel.jpeg

[2] <http://effetsdeterre.fr/2008/12/22/les-canards-de-la-nasa-sont-portes-disparus/>

[3] http://www.verticaldetour.org/crea_cartographies2010.html

[4] http://www.galerieperrotin.com/artiste-Eric_Duyckaerts-3.html

[5] <http://www.mediapart.fr/journal/international/051208/le-temps-du-climat-66-et-le-protocole-de-kyoto-devient-une-pièce-de-the>

[6] <http://www.mediapart.fr/node/29103>

[7] <http://confluences.jimdo.com/>